

Introduction

Noël, c'est le jour où l'on célèbre dans la liturgie chrétienne, la naissance de Jésus et selon certains, le mot Noël viendrait du mot latin **Natalis** qui veut dire naissance (Naissance de Jésus) et pour d'autres, viendrait du mot gaulois **Noiochel** qui voudrait dire nouveau soleil et correspondrait à la naissance du soleil au moment du solstice d'hiver.

Quoi qu'il en soit, il appert qu'au début du christianisme, la fête de Noël n'existait pas. Et ce n'est qu'au moment de l'implantation du christianisme en Europe que l'église adopta la date de la naissance de Jésus, le 25 décembre pour contrer les fêtes « païennes » qui se déployaient dans tout l'Empire romain du 17 au 24 décembre, période du solstice d'hiver.

Dans toute l'Amérique du Nord christiannisée, Noël représente la plus grande fête de l'année tirant profit, depuis le siècle dernier, de la montée de l'industrialisation et de l'urbanisation. Et aujourd'hui, que reste-il donc de cette fête? Fête sacrée? Fête profane? Fête de consommation?

La fête de Noël ne peut être dissociée de la messe de minuit. Dans certains pays, elle est donc la première des trois messes de la nuit, la seconde se disant à l'aurore et la troisième, au jour. À cette occasion, il était usage d'offrir à l'Enfant Jésus des offrandes.

Dans les maisons, on confectionne une reconstitution de la crèche de l'Église. Cette coutume vieille de la crèche de 700 ans, on la doit dit-on, à St-François d'Assise qui célébra la messe devant une crèche vivante. Parmi les animaux que l'on retrouve dans la crèche, on retrouve l'âne, dont se servira plus tard ce bon St-Nicolas, pour transporter les cadeaux aux enfants sages.

L'arbre de Noël

L'apparition de l'arbre de Noël remonte à peine aux années 1660, en Alsace et il est garni de pommes rouges. Mais ce ne serait qu'au début du

XVIII^e siècle qu'il ferait son apparition en Allemagne, garni de bougies et de guirlandes.

L'apparition de gros cadeaux sous l'arbre ne date que de la deuxième moitié du XX^e siècle. Et aujourd'hui, plus que jamais, le sapin porte toujours la joie et l'émerveillement de Noël. Il devient magique, surnaturel. Il devient symbole de vie qui ne meurt jamais.

La bûche de Noël

Autrefois, la bûche de Noël était un très gros tronc d'arbre que l'on plaçait dans l'âtre. Nous devons dire que l'industrialisation aurait fait disparaître cette coutume chrétienne.

Placée dans l'âtre, elle doit brûler douze jours. Au moment de l'allumage, le père ou la mère bénit la bûche en récitant une prière à Dieu. Elle devient donc investie de pouvoirs sacrés capable de protéger les membres de la famille, les récoltes, les animaux.

Il ne reste de cette tradition que la « bûche de Noël », gâteau fourré ou glacé que l'on retrouve sur la table pendant toute la période du temps des fêtes.

Noël profane – Noël Chrétien

Au cours des temps, on oublia le solstice d'hiver. La célébration de Jésus submergea la vieille fête païenne : elle s'empara de ses symboles lumineux pour les donner au Christ. Mais lla dérive des siècles vit apparaître des thèmes nouveaux.

La Crèche que François d'Assise avait faite toute pauvre, en 1223, pour la première fois, devint un lieu de féerie. L'enfant Jésus offrit l'occasion de fêter l'enfance. La fête des enfants devint celle des familles, dans la quiétude des maisons que cerne l'hiver. Et, de nos jours, les vitrines et la publicité invitent à l'abondance, aux cadeaux, aux repas plantureux.

Singulière trajectoire! Noël s'était emparé de la fête païenne, et voici qu'aujourd'hui, la fête profane joue à son tour de la date pour célébrer l'enfance, la famille, la joie de la table bien garnie. Les deux fêtes s'imbriquent, mais pour beaucoup de nos contemporains, le souvenir chrétien n'est plus

que l'amorce de la fête. La messe de minuit n'est pas indispensable au réveillon!

Le cadeau

La coutume des cadeaux de Noël serait, dit-on, antérieure à l'apparition du christianisme. En fait, elle daterait de la fondation de Rome. Romulus aurait reçu de ses compagnons, en signe de prospérité et de fortune, quelques branches coupées. Il voulu que se présent fut renouvelé chaque année.

Lorsque les premiers chrétiens songèrent à fêter le jour anniversaire de la naissance de l'Enfant Jésus, ils trouvèrent tout naturel de reprendre la coutume romaine.

Mais lorsque l'Enfant Jésus est né, il est raconté que trois mages (Melchior, Gaspard et Balthazar) ont apporté de somptueux présents : l'or, le métal le plus précieux ; la myrrhe, sorte de résine parfumée très précieuse et de l'encens.

Longtemps, les enfants sages pensèrent qu'il était donc nature que ce soit l'Enfant Jésus qui, la nuit de sa naissance, distribue des cadeaux aux enfants, ses semblables.

Le Père-Noël

Noël, nuit de miracle, de magie, de féerie, c'est aussi le moment tant attendu, surtout par les enfants, où un personnage mystérieux venu « de la forêt de nulle part » apporte des cadeaux. Qui est-il?

À travers le temps, une multitude de personnages ont rempli ou remplissent encore le même rôle que **Notre Père Noël**. Ces différentes personnifications ne sont pas toutes, comme nous le verrons, d'origine chrétienne, mais également d'origine païenne.

Les personnages religieux :

Saint Martin : Surtout connu pour son geste symbolique de partage, de bienfaiteur d'enfants. À la St-Martin (en Europe), les parents offrent des cadeaux aux enfants, même si la fête à lieu le 11 novembre.

Sainte Catherine : Originaire d'Alexandrie, elle avait l'habitude de déposer des cadeaux sur le bord de sa fenêtre, le jour de son anniversaire.

Saint André : Le 30 novembre devient un jour de cadeaux pour les enfants de certaines provinces d'Allemagne. Avec un âne, il se promène à travers les rues et distribue des cadeaux. De là à imaginer St-Nicolas, il n'y a qu'un pas!

Sainte Barbe : Vierge et martyre, elle apparaît souvent accompagnant St-Nicolas distribuant des cadeaux.

Saint Nicolas : Le 6 décembre, serait la date présumée de sa mort. Bien avant d'être connu comme celui qui apporte des cadeaux aux enfants, dès le VII^e siècle, il est vénéré pour avoir sauvé 3 enfants selon, bien sûr, une légende.

« Ils étaient trois enfants. Qui s'en allaient glaner aux champs... »

Il semble difficile de déterminer de façon précise l'origine de tous ces personnages donateurs de cadeaux à l'époque de Noël. Au XVI^e siècle, il est fait mention pour la première fois de « cadeaux de St-Nicolas » mais ce n'est qu'au XIX^e siècle que nous retrouvons l'iconographie la plus vieille de St-Nicolas. C'est donc le 6 décembre que les enfants sages reçoivent des cadeaux. Le soir venu, ils déposent leurs sabots et leurs souliers devant la cheminée ou accrochent des bas. Avant d'aller se coucher, ils veillent également à laisser du foin, des carottes ou du navet pour ce pauvre âne fatigué. Et comme St-Nicolas a beaucoup à faire, il amène avec lui le Père Fouettard dont le rôle consiste à punir les enfants qui n'ont pas été sages. Pour la tradition chrétienne, St-Nicolas conserve le beau rôle et on le montre toujours, avec son auréole, dans son habit d'évêque (puisqu'il l'était), la crosse à la main.

Sainte Lucie : 13 décembre, jour du solstice d'hiver, donne lieu à une très grande fête en Suède. Au petit matin la plus jeune fille de la maison, vêtue d'une longue robe blanche, pose sur sa tête une couronne faite de feuillage ornée de 7 bougies allumées et offre des pâtisseries.

L'Enfant Jésus : Dans les familles de traditions très catholique, c'est l'Enfant Jésus lui-même qui apporte les cadeaux. Au début du XVII^e siècle,

on commence donc à raconter que le petit Jésus remplit la bûche et les sabots, en passant par la cheminée. Il fallut, bien sûr, lui donner une forme humaine!

Et ce bon Père Noël, quand est-il né? D'où vient-il?

Selon de sérieux chercheurs, son apparition se situerait au début du XX^e siècle ; donc, une apparition relativement récente. Progressivement, il remplace le petit Jésus, St-Nicolas et tous ces autres donateurs, du moins dans certains pays.

L'habit de l'évêque de St-Nicolas ce modifie. Il devient rouge, paré d'hermine à la couleur de sa longue barbe. Cette modification serait d'origine américaine et serait véritablement apparue dans les années 1950.

Ce Père Noël deviendrait donc une « création moderne » mais façonné selon des traditions, coutumes et croyances très anciennes.

Aux États-Unis et au Canada, ses racines sont plus vieille et on connaît même sa date de naissance : 1882. Toutefois, on lui donne à ce moment le nom de Santa Claus. La naissance de ce personnage bedonnant, on le doit à l'écrivain théologien, Clément Moore. Les illustrateurs firent, par la suite, de Santa Claus (St-Nicolas) ce personnage débonnaire tant aimé des enfants.

Tout comme St-Nicolas, le Père Noël est un voyageur errant à travers le monde et au cours de la nuit de Noël, il doit déposer les présents à tous les enfants de la terre. L'âne du bon St-Nicolas n'est pas assez rapide et on doit donc le remplacer par un attelage impressionnant de rennes au nez rouge.

« Dessine-moi un Père Noël... » Si, paraphrasant Saint-Exupéry, nous posons la question à un enfant, robe rouge, capuchon, hotte et barbe blanche prennent forme sur la feuille de papier, sans hésitation. Et pourtant, ce costume n'est que le dernier d'une longue série. Le St-Nicolas/Santa Claus de Clément Moore était vêtu d'une peau d'ours, mais déjà Thomas Nast l'avait doté d'un ensemble rouge, à veste courte et pantalon collant. Le Père Noël américain porte ensuite un costume de flanelle rouge, dont la veste plus longue est agrémentée d'une bordure blanche, et un bonnet rouge

bordé de blanc, dont l'extrémité très étirée se termine par un pompon ou une touffe blanche. Le Père Noël anglais, lui, choisit une robe longue, rouge aussi, avec une capuche attenante bordée de blanc. Quant au Père Noël français, il hésite entre le vêtement de moine, de l'évêque, du pèlerin et parfois même du mendiant.

Puis le drap rouge l'emporte sur la bure brune, et le Père Noël français se rapproche de ses homologues étrangers, mais il garde sa hotte, leur laissant le traîneau.

L'évolution du costume du Père Noël

Il semble que le point de départ soit le vêtement liturgique de que portait St-Nicolas au XVI siècle. La forme générale du vêtement religieux est conservée (tunique longue et chape) mais perd les éléments trop évidemment reliés à la religion (mitre, crosse, étole, surplis). Environ 1850 en Europe. L'ampleur de la chape est considérablement réduite pour en faire un manteau long mais assez étroit, il se borde de fourrure blanche et se complète par un capuchon assorti au reste. La couleur se stabilise et le rouge est définitivement adopté. Ce vêtement annonce la naissance du Père Noël « moderne » celui qui habite au Pôle Nord et qui doit, en conséquence, se vêtir chaudement. Environ en 1822 en Europe. Le costume n'a subit plus que de très légères modifications, principalement au niveau de la longueur.

Mais, il y a aussi le capuchon qui est remplacé par une tuque qui conserve la couleur et l'apparition d'une ceinture noire. Environ en 1822 en Amérique. Aujourd'hui, le costume de Père Noël a tellement raccourci qu'on a dut lui faire porter le pantalon, rouge, il va sans dire. Le manteau descend jusqu'aux cuisses et se borde d'une bande de fourrure blanche. Il est retenu à la taille par une large ceinture noire. La tuque est rouge et se termine par un pompon de fourrure blanche ainsi que par une bande de la même fourrure au niveau du tour de la tête. Les bottes sont plus basses que le genou, elles sont noires et sont bordées, elles aussi, de fourrure blanche. (environ 1960).

Le jouet

Fondamentalement, le jouet est autant éducatif que récréatif. Malheureusement, dans notre société de consommation, on a trouvé auprès de l'enfant un consommateur parfait et on réussit, sans peine, à lui créer des besoins factices. Le petit cheval de bois est devenu un gros « bibelot » que l'on range dans un coin et que l'on remplace par des bolides mécaniques ou aux extra-terrestres lançant des projectiles. Et comble de malheur (du moins pour les parents), ces nouveaux jouets se veulent tous plus bruyant les uns que les autres. Mais revenons au beau cheval de bois. Tout petit, l'enfant s'intéresse graduellement à la couleur, à la forme. Par la suite, les objets jouets se trouvant autour de lui, lui permettent d'imiter ce que les plus grands font.

Le petit cheval de bois, fabriqué par le patriarche rappelle le cheval qui laboure les champs. Tout près, déposée par terre, une poupée autorise la fillette à répéter tous ces gestes quotidiens qu'elle voit faire par sa mère. Est-ce donc dire que toute cette gestuelle soit aujourd'hui disparue? On répète maintenant celle que l'on voit à la télévision, on répète une gestuelle d'ici et dorénavant, des images montrent une gestuelle d'ailleurs.

On ne connaît pas vraiment l'origine du jouet, mais, chose sûre, des fouilles archéologiques effectuées dans des cavernes d'Europe centrale ont permis de découvrir des petites statuettes de silex. Amulette, talisman, fétiche, jouet? Peu importe, tout au cours de l'histoire, cet objet évolue et les utilisateurs ont toujours le même désir : Imiter les grands.

Selon R.L Séguin, dans l'antiquité le jouet tenait parfois lieu de talisman ou d'amulette et il n'est donc pas rare qu'il soit consacré aux dieux. À Rome, les jouets du bébé sont offerts à Bacchus, nom donné à Dionysos (Par les romains), Dieu de la végétation et en particulier de la vigne et du vin. Plus tard, ils iront (les jouets) à Jupiter, Mercure, Diane. Par la suite, cette coutume païenne de « christianise » et le jouet est donné à la vierge en guise d'ex-voto.

Plus près de nous, l'Amérindien dispose de jouets qui le préparent à son futur rôle de guerrier, de chasseur. En Nouvelle-France, les jouets se retrouvent d'abord dans les familles bourgeoises. Ces mêmes jouets sont peu à peu copiés et voilà que maintenant on les retrouve chez les paysans. Le hochet

d'argent devient hochet de d'os ou de bois. La poupée de porcelaine devient poupée de chiffon. Au XVIII^e siècle, es mêmes familles bourgeoises de Québec demanderont à François Baillargé (mais oui, le grand sculpteur) de sculpter des têtes de poupées et des chevaux de bois. Apparaissant un peu plus tard, les jouets militaires vers la fin de du XIX^e siècle. Et comme la fin du XIX^e siècle fait naître l'époque industrielle, les jouets sont en fonte, en métal, ils sont actionnés par des roues, sont sur ressorts : ils deviennent trainants.

Toutefois, il faut préciser que les jouets de bois ne disparaissent pas pour autant. Et il y a, bien sur, les jouets de plein air. Les hivers sont long et il faut apprivoiser le froid et la neige. On trouvera, de ce fait, une grande diversité traîneaux, se volant, la plupart du temps, une copie du traîneau à bâton du père. On découvre également, la « bottine qui glisse » (le patin). D'abord, un objet utilitaire qui permettait aux voyageurs de se déplacer rapidement, il devint, plus tard. « affaire d'enfants » et on se l'approprie avec joie.

Que dire de tous ces jeux d'adresses , tels la toupie, les billes, et ect. Avec le dégel, apparaissent ces jeux. La corde à danser, les billes de terre cuite et plus tard de verre s'entrechoquent au fond d'un petit trou creusé dans la terre. Qui n'a pas un jour participé à un concours de toupie qui dort? Bref, le mot jouet est apparu dans le vocabulaire occidental pendant le premier quart du XVI^e siècle. C'est à Nuremberg que se développera d'abord l'industrie du jouet qui devrait en faire, très rapidement, la capitale internationale.

Mais bien sur, il y a trace de différents types de jouets bien avant cette période puisqu'il appert que de tout temps, les enfants ont aimé jouer. Les charios, les toupies sont connu dans l'inde du II^e siècle avant J.C. comme dans la Rome classique. La balle, les osselets, les dés, le cerceau semblent tout aussi vieux. Les armes miniatures et les figurines militaires ont toujours été recherchées par les garçons. L'animal que l'on chevauche et que l'on bascule disparaît pour faire place à la bicyclette, l'automobile, la trotinette. Les jouets mécaniques descendent des jouets « automates » ; les chemins de fer et leurs perfectionnements projettent les modèles actuels, enfin , le phénomène de la miniaturisation bat son plein, même s'il est vieux de plusieurs siècles. Les objets sont œuvres de sculpteurs, de joailliers de horlogers, ect.

Les jeux de construction évoluent et se modernisent avec l'emploi de matériaux de plus en plus sophistiqués, le mécano disparaît, parce que le lego envahit le marché sous toutes les grosseurs, sous toutes les formes. De fabrication artisanale, le jouet québécois est adapté aux métiers, à la vie quotidienne des gens. Le jeune riverain, qui passe la majeure partie du temps sur la berge ou au qui du village s'amusera avec de petits bateaux de bois et même de papier. Ou encore, le jeune enfant dont le père est commerçant de bois, transportera sa corde de bois dans sa voiture miniaturisée, trainée par des chevaux.

Quant au jouet de métal, il coïncide avec l'instauration du travail à la chaîne. Dès la fin du XIX siècle, les garçons reçoivent des trains ou fourgon de fer, qui sont des répliques parfaites de ceux que l'on voit circuler quotidiennement. Fabriqués aux États-Unis, ils se composent d'une locomotive, d'un « tender » et de deux wagons de passagers. Le jouet de tôle fera par la suite son apparition dès la fin de la guerre en 1914-1918 et remplacera le jouet de bois et de fer. Le jouet devient plus léger et est peint de couleurs vives.

Les patins

Ce sport du patinage a d'abord été popularisé par les adultes (bourgeois) en milieu urbain, surtout chez les habitant riverains. Les patins des enfants sont de facture moins esthétique. Ils consistent en une semelle de bois qu'on attache aux chaussures à l'aide de courroies. La lame est souvent une vieille lime dont on ne se sert plus. Dès le XVIII siècle, on retrouve, ici au Québec, l'utilisation du patin mais uniquement pour se déplacer rapidement (courrier, etc...).

Le traîneau

Il semble que de tout temps les enfants ont descendu les côtes, les pentes enneigées. Le traîneau, fabriqué à la maison, devient une imitation de la traîne à bâtons servant à transporter le bois qu'on appelait le suisse.

Il y a également le fameux « tape cul » rudimentaire, fabriqué d'une douelle (vieux morceau de tonneau) sur laquelle est clouée une bûche de bois à l'extrémité de laquelle est clouée un siège de fortune, permettant à l'enfant de s'asseoir afin d'affronter la descente d'une pente enneigée.

La poupée

L'apparition de la poupée remonterait à des millénaires, alors que des enfants jouaient avec des figurines de bois, mais il faudra attendre qu'au début de XX^e siècle pour la voir évoluer et grandir dans ce concept de jouet pour enfant.

D'abord, la poupée se popularise auprès de la bourgeoisie et devient le modèle miniature de la mode de l'époque.

Au XX^e siècle, la poupée évolue en France et est un véritable objet d'art destiné à « l'amusement des adultes ». Elle est de cire, de bois ou de terre cuite. Cette poupée « mannequin » sera d'ailleurs très populaire auprès des grands couturiers jusqu'au début de la première guerre mondiale.

La fragilité des matériaux utilisés à cette époque ont fait qu'il est maintenant difficile de retrouver ces poupées du début du XIX^e siècle. Ce n'est qu'après l'entrée en usage de la porcelaine pour la fabrication de la tête ou l'emploi du ciment pour renforcer celle fabriquée de papier mâché que les poupées traverseront les décennies. En 1870, apparaît le celluloïd, première des matières plastiques qui mettra enfin la poupée à la portée de toutes les fillettes.

Les premières poupées à paupières mobiles datent des environs de 1826. Au début, les paupières sont mues par des fils qui seront remplacés plus tard par des contrepoids de plomb. Les yeux de verre céderont bientôt la place aux yeux peints.

À tout événement, il semble que la poupée soit le plus ancien et le plus populaire des jouets de fillettes. Cette poupée dont le corps et les membres sont fait de tissus (ordinairement de la toile ou du coutil) est remplie de paille. La tête, les mains et les pieds sont de bois, de pierre, de porcelaine ou de papier mâché.

La lingerie de ces poupées est confectionnée, la plupart du temps par la mère ou la sœur aînée jusqu'au moment où apparaissent tous ces vêtements à la mode du jour, que l'on retrouve à l'étalage des jouets, placés auprès de ces nouvelles poupées ayant nom Barbie, G.I., Joe, Ken, etc.

Le mobilier de poupée est d'abord de facture artisanale et représente les meubles qui garnissent la demeure paternelle : Buffet deux corps, lits à quenouilles couverts de petites courtepointes, etc.

Des maisons complètes sont ainsi offertes, avec chaque pièce et tous ses meubles et accessoires. Que faut-il de plus pour transmettre nos valeurs?

Le soldat

Il est difficile de retracer les origines véritables de ce petit soldat. Un Croisé à cheval à l'époque de St-Louis serait conservé quelque part. Les soldats de plomb, plats, apparaissent au XVIII^e siècle à Nuremberg. Mais on le retrouva au Québec beaucoup plus tard. Peut-être parce que nous sommes un pays sans guerre.

Selon R. Lionel Séguin, ethnologue québécois, ce jouet semble avoir été réservé, en premier lieu, aux enfants de familles bourgeoises. Aussi, ce n'est que vers la fin du XIX^e siècle que l'on offre le petit soldat de bois de polychrome en guise d'étrennes.

Le jeu de blocs

L'enfant réclame des jouets conformes aux réalités quotidiennes, puisqu'il éprouve le besoin d'imiter ce qu'il voit. Aussi, le verrons-nous passer de longues heures à ériger des maisons, des châteaux, des ponts. Le jeu de blocs est courant au Québec dès la première partie du XIX^e siècle. Il est d'abord de ciment de couleur rouge, bleue, grise. Viendront ensuite les blocs de bois taillés d'une seule pièce ou faits de planchettes recouvertes de papier.

Le cheval de bois

L'ancêtre du cheval de bois s'appelle « cheval-bâton » et remonte au Moyen-Âge. Toutefois, très rudimentaire, il consistait seulement en une tête de bois placée au bout d'un long manche que l'enfant enfourchait. Par contre, l'idée du cheval à roulette serait vieille de 23 siècles. Une figurine le représentant est conservée au Musée du Louvre. Enfin, le cheval à bascule semble naître au début du XVII^e siècle.

Est-il besoin de préciser ici, l'importance que l'on accordait à cet animal, la place qu'il occupait sur toutes les fermes. N'est-il donc pas surprenant d'en voir un prototype dans presque toutes les maisons. Dès le XVIII^e siècle, le cheval de bois est monté sur roulette. Par contre, il faudra attendre le XIX^e siècle pour retrouver le cheval de bois berçant ou à bascule.

Maintenant, ce cheval de bois sur roue ou basculant a fait place au cheval monté sur ressort et placé à l'intérieur d'un cadrage de métal. Heureusement, quelques nostalgiques ont fait fabriquer le cheval de bois traditionnel et on le retrouve encore dans les chambres d'enfants.

(Recherche: Musée des religions du monde)